

2. D'où vient la Bible ?

b. L'inspiration

Nous avons vu à quel point les textes bibliques étaient différents, d'une élaboration complexe, s'étalant sur une durée considérable, à travers des changements majeurs aussi bien religieux que politiques. Comment parler d'unité ? Et pourquoi ces textes parfois déroutants sont-ils considérés comme dignes d'être transmis et lus, alors que d'autres ont été écartés ? C'est ce à quoi nous allons répondre en deux temps : nous présenterons dans cette vidéo ce qu'on appelle l'inspiration, et dans la prochaine ce qu'on entend par canon et son lien avec une tradition.

1. L'inspiration et le modèle grec

La notion d'inspiration est à peu près aussi ancienne que celle de littérature : l'*Iliade* comme l'*Odyssée* s'ouvrent par une invocation à la Muse qui doit dicter au poète ce qu'il va raconter. À la suite d'Homère, les Grecs pensent qu'un poète écrit lorsqu'il est littéralement possédé par une divinité qui parle à travers lui. C'est le sens littéral du mot « enthousiasme », avoir un « dieu, en soi » qui s'exprime. En dehors cette inspiration particulière, il ne reste qu'un travail des mots banal et ordinaire.

Nous avons souvent une conception assez similaire pour les textes bibliques, avec un Dieu qui grave lui-même les Tables de la Loi, ou bien les nombreuses représentations d'évangélistes écrivant en prêtant l'oreille aux paroles qui leur sont dictées, notamment par un ange. De fait, la conception grecque a longtemps prévalu, en lien avec l'incontestable autorité des textes bibliques dans l'Église, reconnus comme inspirés, et donc venant d'une manière ou d'une autre de Dieu lui-même.

Rien n'est pourtant plus discutable que cette vision des choses, pour plusieurs raisons fondamentales.

2. Repenser l'inspiration

Le premier problème de cette vision est qu'elle fait des auteurs des livres bibliques de simples réceptacles d'une parole qui leur est donnée toute faite, au risque de sacraliser la parole plus que ce qu'elle porte. On comprend mal la raison pour laquelle les textes sont révélés de façon aussi lente et éclatée à travers le temps : un seul auteur pleinement inspiré n'aurait-il pu suffire ?

Si l'on considère la variété des textes de l'Ancien comme du Nouveau Testament, ainsi que la diversité des contextes dans lesquels ils ont été écrits, on sent bien qu'il est nécessaire d'envisager la situation particulière de chaque auteur, qu'Isaïe n'aurait pas pu écrire les Chroniques, ou Paul l'évangile de Jean. Chacun a su porter dans l'écriture de son texte quelque chose de personnel, par sa situation et par ses qualités propres. Mais si l'on ne peut pas dire que Dieu dicte des paroles à quelqu'un qui les fixe par écrit sans les comprendre, on ne peut pas dire non plus que n'importe qui peut écrire un texte que l'on dira inspiré. La vérité est entre les deux.

Pour le comprendre, il faut poser le problème un peu différemment. Reconnaître l'inspiration d'un texte, ce n'est pas reconnaître une qualité propre à des mots : c'est reconnaître que ces mots renvoient à une expérience authentique fixée dans un langage approprié. Ce que l'on regarde, ce n'est donc pas un texte en lui-même, c'est l'expérience dont il témoigne, c'est ce qui s'incarne à travers lui.

Autrement dit, un auteur inspiré ne l'est que dans la mesure où il exprime une expérience spirituelle authentique qu'il cherche à exprimer par des mots. C'est pourquoi l'Église reconnaît que les auteurs des textes bibliques écrivent en toute liberté, à partir d'une expérience vécue de façon singulière, en usant de toutes les ressources de leur personnalité, de leur intelligence, de leurs talents propres. Cette expérience est celle d'une rencontre avec Dieu dans sa parole, dans un événement, dans une expérience personnelle ou collective, ou en la personne de Jésus, ou par la médiation de ses témoins. Ainsi, quand nous disons qu'un texte est inspiré, nous disons qu'il est l'expression adéquate d'une expérience authentique de Dieu, Père, Fils et Esprit : or l'Esprit, rappelle l'évangile de Jean, est celui qui vient vivifier et prolonger le témoignage de Jésus, et c'est en cela qu'il inspire les auteurs et qu'il est auteur lui-même.

C'est ce que le Concile Vatican II a voulu exprimer à travers la constitution *Dei Verbum*. Dès le début, le texte affirme qu'« il a plu à Dieu dans sa bonté et sa sagesse de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté » (DV 2) : ce qui est révélé n'est pas un texte, c'est Dieu en personne. C'est pourquoi tout texte inspiré est la trace de cette révélation personnelle, d'une rencontre et d'une forme de dialogue avec Dieu.

Un peu plus loin, le texte énonce que, « pour composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes auxquels il a eu recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens, pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils missent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement. » (DV 11) La rencontre avec Dieu déroule d'une grâce particulière, à travers laquelle Dieu appelle des personnes à parler de lui, à témoigner de cette rencontre, avec toute leur humanité et en toute liberté, de la même façon que Marie a accueilli librement l'Esprit pour porter en elle le Verbe de Dieu, dans sa chair singulière. C'est donc conjointement l'Esprit saint et ces personnes singulières qui sont les auteurs des livres bibliques : voilà ce que nous reconnaissons lorsque nous disons qu'un texte est inspiré.

3. Comment reconnaît-on l'inspiration ?

Reste à savoir comment nous reconnaissons l'inspiration. Le premier point est que cela implique de pouvoir partager cette expérience : il faut reconnaître que le texte exprime bien une expérience de Dieu que je peux reconnaître ou qu'il m'amène à faire. On ne peut pas appliquer de l'extérieur une grille de critères qui permettraient de déterminer en toute objectivité qu'un texte est inspiré ou non. Un sociologue des religions qui observerait de l'extérieur des croyances ne pourrait pas déterminer à la place des croyants ce qui est un texte inspiré et ce qui ne l'est pas. Il ne peut que constater que tel groupe de croyants reconnaît tel groupe de textes.

Le deuxième point essentiel est que je ne peux pas déterminer par moi-même, tout seul, quel texte est inspiré ou quel texte ne l'est pas. Ou plutôt, s'il y a des textes dont je peux être certain assez facilement qu'ils ne sont pas inspirés, je ne peux pas déterminer tout seul, quand il y a un doute, ce qui relève d'une expérience authentique de Dieu et ce qui n'en relève pas : dire le contraire, ce serait revendiquer d'avoir une expérience complète de Dieu, de toutes les situations où il se révèle, ce serait être une synthèse à moi tout seul de

l'humanité dans sa rencontre avec Dieu – ce serait, en un sens, être le Christ. Est-ce donc impossible, pour qui que ce soit, de se prononcer sur l'inspiration d'un texte ?

Pour un individu, oui, mais pas pour une communauté. Personne ne peut revendiquer à soi tout seul d'avoir fait une expérience complète de Dieu, mais une communauté le peut davantage : il faut qu'elle ait une identité définie, qui se reçoit collectivement de Dieu, pour pouvoir reconnaître qu'un texte fait état d'une expérience authentique de Dieu. Cette communauté est composée de membres variés, elle se prolonge de génération en génération : c'est tout cet ensemble d'expériences qui vient résonner avec l'inspiration d'un texte particulier.

Enfin, il faut que cette communauté ait un cadre institutionnel suffisamment clair pour qu'un accord puisse s'établir entre ses membres.

Lorsque ces conditions sont réunies, il est alors possible, de façon plus ou moins claire et rapide, d'établir une liste de textes, c'est-à-dire ce qu'on appelle un canon. C'est ce que nous verrons dans la prochaine vidéo.